



HAL
open science

43

Sabrina Melenotte

► **To cite this version:**

| Sabrina Melenotte. 43. IRD. 43, La Cafetière, 2024, 978-2-84774-036-3. halshs-04850069

HAL Id: halshs-04850069

<https://shs.hal.science/halshs-04850069v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Conception et réalisation
Concepción y realización
Conception and realisation
NICOLAS THURET

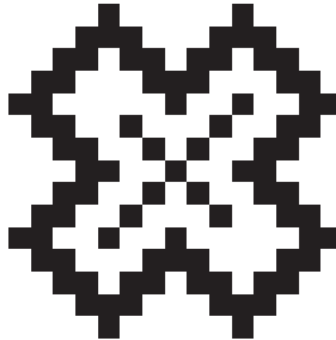
Texte *Quarante-trois* du livret
Texto *Cuarenta y tres* del cuadernillo
Text *Forty-three* in the booklet
SABRINA MELENOTTE

Préresse
Preimpresión
Prepress
PHILIPPE MARCEL & ZOU

Traduction espagnole
Traducción al español
Spanish translation
VERÓNICA VALLEJO FLORES

Traduction anglaise
Traducción al inglés
English translation
CAROLINE JANE WILLIAMS

Merci à
Gracias a
Thanks to
CLAUDIA CANO DEL VALLE
& LAURENT GUILLOTEAU



Impression
Impresión
Printing
STIPA - Montreuil, France

Ouvrage publié avec le soutien de l'
Obra publicada con el apoyo del
Book published with the support of the
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE
DÉVELOPPEMENT (IRD)

© Nicolas Thuret & Sabrina Melenotte
& la Cafetière & le fond la forme,
la forme le fond - 2024
ISBN : 978-2-84774-036-3



Dépôt légal : 2^e semestre 2024
Depósito legal : 2^{do} semestre de 2024
Legal deposit: 2nd half of 2024

Achévé d'imprimé en août 2024
Se terminó de imprimir en agosto de 2024
Imprint August 2024

500 exemplaires/ejemplares/copies

la Cafetière
89, boulevard Soult - 75012 Paris
www.lacafetiere.org



QUARANTE- TROIS

43. Un nombre devenu le symbole de la disparition forcée et des quêtes de vérité et de justice des familles de personnes disparues, au Mexique et au-delà.

Une histoire qui mêle petite et grande histoire pour devenir universelle.

L'histoire de jeunes étudiants de l'école rurale Raúl Isidro Burgos d'Ayotzinapa, une petite bourgade proche d'Iguala, dans l'État du Guerrero, qui s'apprétaient, comme tous les ans, à manifester à Mexico, en clamant « Le 2 octobre ne s'oublie pas ! » (*¡ 2 de octubre no se olvida !*) et « Ni pardon, ni oubli ! » (*¡ Ni perdón, ni olvido !*). Comme tous les ans, ils souhaitaient commémorer d'autres étudiant.e.s, mort.e.s et disparu.e.s en 1968 lors des manifestations à Tlatelolco, la place des Trois-Cultures à Mexico, où l'armée et la police avaient tiré sur la foule, pour étouffer les protestations à quelques jours de l'ouverture des Jeux olympiques. En 2014, les étudiants d'Ayotzinapa manifestaient également contre une énième réforme de l'éducation qui réduisait les financements et les postes des écoles normales rurales formant les enseignant.e.s dans les coins les plus marginalisés du pays. Comme tous les ans, ils avaient réquisitionné des bus. Mais cette année-là, dans la nuit du 26 au 27 septembre, leur action a été violemment réprimée avant que quarante-trois d'entre eux ne disparaissent dans des conditions obscures, suite à l'action coordonnée de l'armée, de policiers municipaux et fédéraux, du maire d'Iguala et d'un groupe criminel local.

L'histoire de disparitions forcées, opérées avec la participation active d'agents de l'État, qui cristallise également l'échec cuisant de la « guerre contre le narcotrafic » impulsée au Mexique en 2006, sous l'égide des États-Unis.

L'histoire d'un crime contre l'humanité, un délit imprescriptible tant que les corps ne seront pas retrouvés, les faits éclaircis et les responsables jugé.e.s.

L'histoire d'un dispositif de disparition qui s'est mis en place dans de nombreux régimes coloniaux et dictatoriaux, systématisé par la France pendant la guerre d'Algérie, avant de caractériser les stratégies contre-insurrectionnelles déployées par de nombreux gouvernements durant la guerre froide, en particulier en Amérique du Sud, pour se débarrasser d'organisations politiques jugées subversives, dont les membres étaient qualifiés d'« ennemis intérieurs ».

L'histoire de ce même dispositif de disparition, étendu depuis aux régimes démocratiques et néolibéraux, en s'accommodant aisément du capitalisme avancé, au pouvoir déstructurant et destructeur, devenu au Mexique le *modus operandi* d'un système d'exploitation de la force de travail. Certains corps y sont marchandisables et corvéables à volonté, des *maquiladoras* (usines de produits manufacturés destinés à l'exportation avec un coût de main-d'œuvre très faible) aux camps de transformation de la drogue. D'autres y sont mis à disposition dans des réseaux de traite de personnes ou d'organes. Une fois usés, ils sont menacés de disparaître ou de mourir, puis d'être jetés dans des fosses clandestines ou des déchetteries.

L'histoire encore d'un système de corruption et d'impunité, où la vie et la mort valent moins que le crime, où il est plus facile de se débarrasser de quelqu'un qui dérange en l'éliminant.

L'histoire aussi de femmes, jeunes, très jeunes, enrôlées comme esclaves sexuelles, qui disparaissent parfois pour un temps, parfois pour toujours. Quand leur corps est retrouvé, elles passent de la catégorie de « disparues » à celle de « victimes de féminicides ».

L'histoire enfin d'indésirables, de dépossédé.e.s, de sans-voix, d'invisibles, qui souffrent d'une disparition sociale antérieure à leur disparition physique, pour n'être pris en compte ni dans les registres civils, ni dans les cadres humanitaires.

La disparition massive a pour effet immédiat de disloquer et atomiser la famille mexicaine traditionnelle, dont les contours deviennent flous et se pixellisent. L'absence fantomatique de tant de personnes ponctue de nombreux trous les paysages géographiques et intimes. Comment vivre avec la perte brutale d'êtres aimés, avec l'incertitude angoissante quant à leur destin, avec le deuil empêché, puisque leur corps n'est pas là ?

Les disparitions soudaines et inexpliquées, parfois plusieurs dans une même famille, creusent des trous dans les cœurs et dans les paysages. Elles concernent une même génération au sein de la société mexicaine, la grande majorité des personnes disparues étant de jeunes hommes et de très jeunes femmes. Il n'est pas rare qu'ils soient pères et mères de famille et leur disparition brutale signifie aussi abandonner à leur sort des enfants précocement orphelins, qui seront dans le meilleur des cas pris en charge par d'autres parents, tantes et oncles ou grands-parents.

Derrière chaque personne disparue se trouvent donc d'autres proches qui cherchent à combler ces trous,

forcés de réorganiser les rôles et statuts au sein de la famille, et de répartir les tâches autrement dans le foyer, en jonglant entre survie économique et quête de sens dans le malheur.

Car si la plupart des Mexicain.e.s enfouissent leur douleur au plus profond d'eux, d'autres en revanche l'ont prise à bras-le-corps pour s'organiser et faire communauté. Des femmes, des mères en tête de proue, constituent indéniablement les nouveaux sujets politiques et historiques qui affrontent les violences multiples qui traversent le Mexique. En se politisant, elles rompent avec l'un des symboles de l'identité mexicaine, la *Llorona* (la pleureuse, l'âme en peine d'une mère ayant perdu ses enfants) et se constituent plutôt en nouvelles défenseuses des droits humains.

On se souvient bien sûr en Argentine des iconiques « Mères de la place de Mai » qui ont incarné en pionnières les recherches de personnes disparues, en sortant de la sphère privée et en réclamant vérité, justice et mémoire. Ces dernières années au Mexique, les collectifs de *buscadoras* ou *rastreadoras* (littéralement « chercheuses » ou « traqueuses ») ont fleuri dans le pays.

Elles cherchent partout. Des corps en vie ou morts. Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans la rue, dans les morgues, dans une nature si vaste qu'y chercher un corps enterré clandestinement revient à chercher une aiguille dans une botte de foin. Tel est ce destin inattendu et spectaculaire qui incombe aujourd'hui à ces femmes : déterrer la vérité en dépassant la révolte que peut susciter la vue et l'odeur de la mort, au péril de leur vie et au risque de disparaître elles aussi. « Le Mexique est une énorme fosse », disent-elles, faisant d'un trou la métaphore de la nation dans un contexte de violences extrêmes.

Ces Antigones, plurielles et universelles à la fois, incarnent aujourd'hui une révolte nécessaire contre une déshumanisation criante qui refuse une sépulture digne aux mort.e.s. En portant à leur cou et sur leur cœur les portraits des disparu.e.s, elles regardent les trous, mais réclament justice la tête haute. Elles tissent des liens de solidarité au-delà de la génétique et de leur rôle de mères. Grâce au soutien d'une société civile active, elles exigent des autorités judiciaires et des expert.e.s qu'ils fassent leur travail.

Les trous ne sont donc jamais vides. Au contraire. De ces trous familiaux matériels et symboliques jaillit le politique, celui qui fait lien et crée du commun. Celui qui lance des ponts entre ces familles et l'ensemble de la société. Celui qui détient les clés de l'énigme de la disparition. Le fil à tisser d'une réhumanisation possible dans une société percée.

43 est donc un nombre symbolique condensant des dizaines de milliers d'histoires individuelles qui font l'histoire collective des disparitions contemporaines, au Mexique et ailleurs.

« Vous les prenez vivants, nous les voulons vivants ! » (*¡Vivos se los llevan, vivos los queremos!*)

« Jusqu'à ce qu'on les retrouve ! » (*¡Hasta encontrarles!*)

Sabrina Melenotte
Xalapa, Veracruz, 30 novembre 2023

Sabrina Melenotte est anthropologue, chargée de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Son travail porte sur la violence et les effets sociaux de la violence. Elle analyse les recherches de personnes disparues et le « gouvernement des morts » au Mexique, à partir d'enquêtes ethnographiques. Parmi les ouvrages qu'elle a dirigés, *Mexique. Une terre de disparu.e.s*, sera bientôt réédité en français et édité en espagnol, sous le titre *México. Una tierra de desaparecidos*.

CUARENTA Y TRES

43. Un número que se ha convertido en el símbolo de la desaparición forzada y de la búsqueda de verdad y justicia por parte de las familias de personas desaparecidas, en México y en otros lugares.

Una historia que, mezclando la historia pequeña y grande, se hace universal.

La historia de unos jóvenes estudiantes de la escuela rural Raúl Isidro Burgos de Ayotzinapa, una pequeña localidad cercana a Iguala, en el estado de Guerrero,

que se preparaban para manifestarse en Ciudad de México al grito de “¡2 de octubre no se olvida!” y “¡Ni perdón, ni olvido!”. Querían conmemorar, al igual que cada año, a otrxs estudiantes que murieron o desaparecieron en 1968 durante una manifestación en Tlatelolco, en la plaza de las Tres Culturas de Ciudad de México, donde el ejército y la policía abrieron fuego contra una multitud para sofocar las protestas pocos días antes de la inauguración de los Juegos Olímpicos.

En 2014, los estudiantes de Ayotzinapa también se manifestaban contra una nueva reforma educativa que recortaba el presupuesto y las plazas de las escuelas normales rurales, que forman a lxs docentes en los rincones más marginados del país. Como todos los años, habían tomado autobuses. Pero ese año, la noche del 26 al 27 de septiembre, su acción fue violentamente reprimida, antes de que cuarenta y tres de ellos desaparecieran en extrañas circunstancias, tras una acción coordinada del ejército, la policía municipal y federal, el alcalde de Iguala y un grupo criminal local.

La historia de las desapariciones forzadas, llevadas a cabo con la participación activa de agentes del Estado, que cristaliza también el estrepitoso fracaso de la “guerra contra el narcotráfico” iniciada en México en 2006 bajo los auspicios de Estados Unidos.

La historia de un crimen contra la humanidad, de un delito que no prescribe mientras los cuerpos no sean encontrados, los hechos esclarecidos y lxs responsables llevadxs ante la justicia.

La historia de un mecanismo de desaparición que se implementó en muchos regímenes coloniales y dictatoriales, que fue sistematizado por Francia durante la guerra de Argelia, antes de convertirse en la característica de las estrategias de contrainsurgencia desplegadas por muchos gobiernos durante la Guerra Fría, especialmente en Sudamérica, para deshacerse de organizaciones políticas consideradas subversivas, cuyos miembros eran calificados de “enemigos internos”.

La historia de este mismo mecanismo de desaparición, que desde entonces se ha extendido a los regímenes democráticos y neoliberales, acomodándose fácilmente al capitalismo avanzado, cargado de poder desestructurador y destructor, que en México se ha convertido en el *modus operandi* de un sistema de explotación de la fuerza de trabajo. En dicho sistema, algunos cuerpos pueden ser mercantilizados y explotados sin límites, ya sea en las maquiladoras (fábricas de bienes manufacturados para la exportación con mano de obra barata) o en los campos de transformación de drogas. Otros quedan a disposición de las redes de trata de personas o de tráfico de órganos. Una vez utilizados, corren el riesgo de desaparecer o de morir y, luego, de ser arrojados en fosas clandestinas o vertederos.

La historia de un sistema de corrupción e impunidad, donde la vida y la muerte valen menos que el crimen, donde es más fácil deshacerse de alguien que estorba eliminándolo.

La historia, también, de mujeres, jóvenes, muy jóvenes, reclutadas como esclavas sexuales, que a veces desaparecen durante un tiempo, a veces para siempre. Cuando sus cuerpos son encontrados, pasan de la categoría de “desaparecidas” a la de “víctimas de feminicidio”.

La historia, por último, de las personas indeseables, desposeídas, sin voz, invisibles, que son víctimas de una desaparición social que precede a su desaparición física, de forma que no se les tiene en cuenta ni en los registros civiles ni en los marcos humanitarios.

La desaparición masiva tiene como efecto inmediato la desarticulación y atomización de la familia tradicional mexicana, cuyos contornos se difuminan y se pixelan. La ausencia fantasmal de tantas personas puntea los paisajes geográficos e íntimos con numerosos agujeros. ¿Cómo vivir con la pérdida repentina de seres queridos, con la angustiante incertidumbre de su destino, con un duelo imposibilitado porque su cuerpo no está?

Las desapariciones repentinas e inexplicables, a veces varias en una misma familia, dejan agujeros en los corazones y en los paisajes. Las personas desaparecidas pertenecen a una misma generación de la sociedad mexicana, pues la gran mayoría de quienes desaparecen son jóvenes varones y muy jóvenes mujeres. No es raro que sean padres y madres de familia, y su repentina desaparición supone también dejar a su suerte a hijxs precozmente huérfanxs, que en el mejor de los casos serán cuidadxs por otros familiares, tías, tíos, abuelas y abuelos. Detrás

de cada persona desaparecida hay, pues, otrxs parientes que intentan llenar los agujeros, que se ven obligadxs a reorganizar los papeles y los estatus dentro de la familia, a repartirse las tareas domésticas de forma diferente, compaginando sobrevivencia económica y búsqueda de sentido en medio de la desgracia.

Si en México la mayoría de las personas entierran su dolor en lo más profundo de su ser, hay quienes lo han asumido de lleno para organizarse y crear comunidad. Las mujeres, con las madres a la cabeza, son sin duda los nuevos sujetos políticos e históricos que hacen frente a las múltiples formas de violencia que invaden México. Al politizarse, rompen con uno de los símbolos de la identidad mexicana, la Llorona (el alma en pena de una madre que ha perdido a sus hijos), y se convierten en nuevas defensoras de los derechos humanos.

En Argentina, son inolvidables, por supuesto, las emblemáticas “Madres de Plaza de Mayo”, que se convirtieron en precursoras de la búsqueda de personas desaparecidas al salir de la esfera privada y reclamar verdad, justicia y memoria. En México, en los últimos años, han florecido por todo el país colectivos de buscadoras o rastreadoras. Buscan por todas partes. Cuerpos con vida o muertos. En los hospitales, en las cárceles, en la calle, en las morgues, en una naturaleza tan vasta que buscar un cuerpo enterrado clandestinamente allí es como buscar una aguja en un pajar. Ese es el inesperado y espectacular destino que ahora les corresponde a esas mujeres: desenterrar la verdad superando la repulsión que puede suscitar el ver y oler la muerte, con el riesgo de perder sus propias vidas y de desaparecer también. “México es una enorme fosa”, dicen, convirtiendo un agujero en metáfora de la nación en un contexto de violencia extrema.

Estas Antígonas, a la vez plurales y universales, encarnan hoy en día una rebelión necesaria contra la deshumanización flagrante que niega a lxs muertxs un entierro digno. Con los retratos de las personas desaparecidas colgados del cuello y sobre el corazón, miran los agujeros, pero exigen justicia con la cabeza en alto. Tejen lazos de solidaridad que van más allá de la genética y de su papel de madres. Con el apoyo de una sociedad civil activa, exigen que las autoridades judiciales y lxs expertxs hagan su trabajo. Así que los agujeros nunca están vacíos. Al contrario. De esos agujeros materiales y simbólicos de la familia surge lo político, aquello que forja vínculos y crea lo común. Aquello que tiende puentes entre estas familias y el conjunto de la sociedad. Aquello que tiene las claves del enigma de la desaparición. El hilo que teje una posible rehumanización en una sociedad plagada de agujeros.

43 es, pues, un número simbólico, que condensa decenas de miles de historias individuales que conforman la historia colectiva de las desapariciones contemporáneas, en México y en otros lugares.

“¡ Vivos se los llevaron, vivos los queremos !”
“¡ Hasta encontrarles !”

Sabrina Melenotte
Xalapa, Veracruz, 30 de noviembre de 2023

Sabrina Melenotte es antropóloga, investigadora titular en el Institut de recherche pour le développement (IRD). Su trabajo se centra en la violencia y sus efectos sociales. A partir de investigaciones etnográficas, analiza la búsqueda de personas desaparecidas y el “gobierno de los muertos” en México. Uno de los libros publicados bajo su dirección, *Mexique. Une terre de disparu.e.s*, se reeditará próximamente en francés y español con el título *México. Una tierra de desaparecidxs*.

FORTY-THREE

43. A number which has become the symbol of enforced disappearances and families claims for truth and justice concerning their disappeared relatives in Mexico and elsewhere.

A story which intertwines small and big history to become universal.

The story of young students from the rural school Raúl Isidro Burgos, in Ayotzinapa, a small village near Iguala, in the Guerrero State. They were going to demonstrate, as they did every year, in Mexico City shouting “Never forget the 2nd October!” (*¡2 de octubre no se olvida!*) and “Neither forget nor forgive!” (*¡Ni perdón, ni olvido!*). They wanted to commemorate, as they used to every year, other students who disappeared and died in 1968, during the Tlatelolco demonstrations, at the Square of the Three Cultures in Mexico City. The army and the police had shot the crowd in order to stifle the voices of dissent a few days before the Olympic Games opening. In 2014, Ayotzinapa students were also protesting against an umpteenth educational reform, reducing the financing and cutting down the number of positions in rural schools which train teachers appointed in the most remote parts of the country. As they did every year, they had commandeered buses. But that year, the night between the 26th and 27th September, their action was violently repressed. Forty-three of them disappeared in most obscure conditions just after the coordinated intervention of the army, municipal and federal policemen, Iguala’s mayor and a local criminal group.

It is the story of enforced disappearances, driven actively by civil servants, which also embodies the crushing defeat of “narco wars”, urged in Mexico in 2006, under the auspices of the US.

The story of a crime against humanity, a crime which won’t be prescribed until bodies are found, facts clarified and culprits tried.

The story of a disappearance device which has been implemented in many colonial and autocratic regimes and which was systematised by France during the Algerian War and became typical of many governments counter-insurrectional strategies which spread out during the Cold War, particularly in South America, in order to get rid of political organisations which were considered far too subversive and whose members were so-called “inside enemies”.

The story of this sheer disappearance device since enlarged to democratic and neoliberal regimes which easily adjusted to capitalism with its destructive and destructuring power and became in Mexico the *modus operandi* of its labour exploitation system. Certain bodies can expandably be merchandised or exploited at will. They work in *maquiladoras* (as very cheap workforces for export market products manufactures) or in drug processing camps. Others are also commoditised through human and organ trafficking. Once worn out, they are threatened to disappear or die and thrown in clandestine graves or rubbish dumps.

Once more, the story of a corrupted system of impunity in which life and death are worth less than crime, in which it is most easy to get rid of unwanted beings by knocking them out.

It is also the story of young, very young women, hired as sexual slaves who disappear sometimes for a while and sometimes forever. When their body is found, they shift from the “disappeared” category to that of “femicide victims”.

Ultimately, it is also the story of the undesired, dispossessed, voiceless, invisible who undergo social cancelling before disappearing physically in order not to be taken into account in the civil registers or humanitarian frameworks.

This massive disappearance tears apart and atomises the traditional Mexican family whose outlines are blurring away and pixelated. The ghostly absence of so many people creates lots of holes in geographical and intimate territories. How can we cope with the brutal loss of beloved kins while unceasingly worrying about their fate and not being able to mourn them as their body is missing?

It happens that sometimes several sudden and unexplained disappearances hit a single family while hollowing holes in one’s heart and landscapes. These concern a specific generation of Mexican society. Most of them are young men and very young women. They are often mothers or fathers and their brutal disappearance leaves young parentless orphans who will be, at best, raised by other parents, aunts, uncles or grandparents.

Therefore, each missing person is linked to relatives and connections who try to fill this gap. They are forced to reorganise their family roles and statutes and share out differently tasks and duties at home, striving to combine economic survival and restore a sense of living while in despair.

Indeed, most Mexicans bury their pain deep inside but others have tackled it and organised themselves around the creation of communities. Women, and especially mothers, definitely stand now as figureheads of recent political and historical issues as they struggle against all the violence across Mexico. Their politisation enables them to break with one of the symbols of Mexican identity, the *Llorona* (the weeper, the grieving soul of a mother who has lost her children). Instead, they stand as new defenders of human rights.

Obviously, we haven’t forgotten indeed in Argentina the iconic “Mothers of Plaza de Mayo” which have embodied and pioneered the quest for missing people by getting out of the private sphere and claiming for truth, justice and memory. In recent years, in Mexico, *buscadoras* or *rastreadoras* collectives (literally “lookers” or “tracers”) have flourished around the country. They look everywhere. For bodies either dead or alive. In hospitals, prisons, streets, at the morgue, in such a vast landscape that a buried body equals a pearl

in a pile of oyster shells. These women’s fate proves to be unexpected and incredible: dig out the truth while overcoming the revulsion that the sight and smell of the dead can trigger. Doing so, they also risk their lives or may disappear. “Mexico is an enormous ditch” they say, turning the hole into a metaphor of their nation within this context of great violence.

These Antigones stand as plural and universal at once. Nowadays, they embody an essential rebellion against a blatant dehumanisation which won’t grant a dignified grave to their dead people. While bearing the portraits of the disappeared around their necks and

on their heart, they stare at the holes but ask for justice with their heads held high. They interweave solidarity links far above genetics and their role as mothers. Thanks to the support of an active civil society, they request legal authorities and experts to do their work.

Indeed, holes are never empty. On the contrary. It is out of these material and symbolical family holes that genuine policies emerge while creating bonds and communities. Policies which bridge these families and the rest of society and hold the key to the mystery of disappearances. The weaving thread of a possible rehumanisation within a ripped society.

43 has thus become a symbolical number concentrating dozens of thousands of individual stories which build up the collective history of contemporary disappearances, in Mexico and elsewhere.

“You took them alive, we want them alive!” (*¡Vivos se los llevaron, vivos los queremos!*)

“Until we find them!”
(*¡Hasta encontrarles!*)

Sabrina Melenotte
Xalapa, Veracruz,
30th November 2023

Sabrina Melenotte is an anthropologist and researcher at the Institut de recherche pour le développement (IRD). Her work deals with violence and its social impact. She analyses searches for disappeared people and the “government of the dead” in Mexico, based on ethnographic investigations. Among the works she has supervised, *Mexique. Une terre de disparu.e.s* (*Mexico. A Land of the Disappeared*) will soon be republished in French and published in Spanish under the title *México. Una tierra de desaparecidxs*.

**En hommage
aux familles de**

**En homenaje
a las familias de**

**Tributes to
the families of**

**Abel García Hernández
Abelardo Vázquez Penitén
Adán Abraján de la Cruz
Alexander Mora Venancio
Antonio Santana Maestro
Benjamín Ascencio Bautista
Bernardo Flores Alcaraz
Carlos Iván Ramírez Villarreal
Carlos Lorenzo Hernández Muñoz
César Manuel González Hernández
Christian Alfonso Rodríguez Telumbre
Christian Tomás Colón Garnica
Cuthberto Ortiz Ramos
Doriam González Parral
Emiliano Alen Gaspar de la Cruz
Everardo Rodríguez Bello
Felipe Arnulfo Rosas
Giovanni Galindo Guerrero
Israel Caballero Sánchez
Israel Jacinto Lugarido
Jesús Jovany Rodríguez Tlatempa
Jhosivani Guerrero de la Cruz**

**Jonás Trujillo González
Jorge Álvarez Nava
Jorge Aníbal Cruz Mendoza
Jorge Antonio Tizapa Legideño
Jorge Luis González Parral
José Ángel Campos Cantor
José Ángel Navarrete González
José Eduardo Bartolo Tlatempa
José Luis Luna Torres
Julio César López Patolzin
Leonel Castro Abarca
Luis Ángel Abarca Carrillo
Luis Ángel Francisco Arzola
Magdaleno Rubén Lauro Villegas
Marcial Pablo Baranda
Marco Antonio Gómez Molina
Martín Getsemany Sánchez García
Mauricio Ortega Valerio
Miguel Ángel Hernández Martínez
Miguel Ángel Mendoza Zacarías
Saúl Bruno García**

**...les quarante-trois étudiants d'Ayotzinapa,
ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui pleurent
la disparition forcée de l'une ou de l'un des leurs
au Mexique et ailleurs...**

**...los cuarenta y tres estudiantes de Ayotzinapa
así como a todas aquellas y todos aquellos que lloran
la desaparición forzada de una o uno de sus seres queridos
en México y en otras partes...**

**...the forty-three students of Ayotzinapa
and to all those who mourn
the enforced disappearance of one or more of theirs
in Mexico and elsewhere...**

43. Desde que en 2014 fueran desaparecidos en México cuarenta y tres estudiantes de la escuela normal rural de Ayotzinapa, este número se ha convertido en un símbolo de las desapariciones forzadas, llevadas a cabo con la participación de agentes del Estado o con su apoyo o autorización para deshacerse de cualquier persona que estorbe al poder, al lucro o al crimen.

Duelo imposible, esperanzas desesperadas de volver a ver a sus seres queridos, la desaparición forzada es una pena que corre a los habitantes de muchos países.

Este libro es un recuento, en eco al coreado por los familiares de las víctimas durante las marchas destinadas a exigir al Estado "Verdad, memoria y justicia".

Marcado por 43 máscaras-efigie digitales de 43 x 43 píxeles, puede entenderse como una elegía gráfica, dedicada a todos aquellos que lloran la desaparición de sus seres queridos, en México y en otros lugares.

43. Depuis la disparition au Mexique en 2014 de quarante-trois étudiants de l'école normale rurale d'Ayotzinapa, ce nombre est devenu symbole des disparitions forcées, opérées avec la participation, le soutien ou l'autorisation d'agents de l'État pour se débarrasser de qui dérange le pouvoir, le profit ou le crime.

Deuil impossible, espoir insensé de voir siennes et siens, la disparition forcée est un mal qui ronge les esprits dans de nombreux pays.

Ce livre est un compte, en écho à celui scandé par les proches des victimes lors des manifestations destinées à exiger de l'État « Vérité, mémoire et justice ».

Rythmé par 43 masques-effigies numériques de 43 x 43 pixels, il peut s'entendre comme une élégie graphique, dédiée à toutes celles et tous ceux qui pleurent la disparition des leurs, au Mexique et ailleurs.

43. Since the disappearance in Mexico, in 2014 of forty-three students of the rural teachers training school in Ayotzinapa, this number symbolises enforced disappearances, conducted, supported and authorised by government officials in order to get rid of those who interfere with power, profits or crime.

Impossible mourning, desperate hope of seeing one's relatives again, enforced disappearance is an ill that is spreading in many countries.

This book stands as an account and echoes the claims of the victims' relatives during the demonstrations requiring "Truth, memory and justice" from the State.

Punctuated with 43 digital masks-effigies, 43 x 43 pixels, it can be considered as a graphic elegy dedicated to all those who grieve the disappearance of their kins, in Mexico and elsewhere.



*Ce livret ne peut être séparé du livre 43
Este cuadernillo no puede separarse del libro 43
This booklet cannot be separated from the book 43*

39 €

